



SONSOLES ÓNEGA

LES FILLES DE
LA FEMME
DE CHAMBRE

ROMAN



CHARLESTON

SONSOLES ÓNEGA

LES FILLES DE LA FEMME DE CHAMBRE

Galice, 1900.

La nuit est tombée depuis quelques heures sur le manoir d'Espíritu Santo lorsque Doña Inés, matriarche de l'empire Valdés et épouse du très estimé Don Gustavo, est surprise par ses premières contractions. Au même moment, seule, accroupie sur le sol en terre battue de sa chambre, Renata, servante au domaine, donne naissance à Clara, l'enfant illégitime de son maître.

Mais dès le lendemain, Renata, qui a partagé avec Don Gustavo de longs mois de passion, sombre dans le désespoir quand celui-ci les rejette, elle et son enfant. L'espoir que cette idylle les arrache à la misère s'envole. Si elle accepte cette sentence, elle refuse de condamner sa fille. Alors, dans un geste d'amour, elle décide d'offrir à Clara une vie meilleure et échange, dans leur couffin, son enfant et celui de sa maîtresse. Renata est alors bien loin d'imaginer que son acte scellera le destin de toutes les femmes Valdés.

À travers une saga familiale puissante, Sonsoles Ónega nous livre un grand roman sur l'émancipation des femmes au xx^e siècle de l'Espagne à Cuba.

**« Coup de cœur magistral pour ces femmes
indépendantes, résilientes et attachantes. »**

Mélissa, de @petitsinstantsdelecture

Traduit de l'espagnol par Judith Vernant

ISBN : 978-2-38529-442-7 **22,90 €** Prix TTC France



Rayon : Littérature étrangère
Design : Constance Clavel
Image : Shutterstock



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LES FILLES
DE LA
FEMME DE CHAMBRE

Titre original : *Las hijas de la criada*
© Sonsoles Ónega, 2023
© Editorial Planeta, S. A., 2023
Av. Diagonal, 662-664, 08034 Barcelona
www.planetadelibros.com
Tous droits réservés.
Traduit de l'espagnol par Judith Vernant

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

Maquette : Patrick Leleux PAO

ISBN : 978-2-38529-442-7

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Sonsoles Ónega

LES FILLES
DE LA
FEMME DE CHAMBRE

Prix PLANETA 2023

Roman

*Traduit de l'espagnol
par Judith Vernant*


CHARLESTON

*À Iago et Gonzalo,
qui (m')attendent toujours.*

« Souviens-t'en et que d'autres s'en souviennent. »

LUIS CERNUDA

« Car la vie des morts consiste
dans le souvenir des vivants. »

CICÉRON

« L'amour et la mer sont assez grands
pour tout le monde. »

— *Din que houbo parto no pazo dos Valdés.*

— *Quen cho dixo ?*

— *Dixérono no porto e a nova voou como gaiivota de mar.*

Pero dixeron máis.

— *Que máis dixeron ?*

— *Que, como criada e ama pariron ao mesmo tempo, iso é cousa de meigas¹.*

1. En galicien : « Il paraît qu'il y a eu une naissance au manoir des Valdés./ - Qui te l'a dit ?/- C'est ce qu'on raconte au port, et la nouvelle s'est envolée comme un goéland. Mais ce n'est pas tout./- Que dit-on d'autre ?/- Que, puisque servante et maîtresse ont accouché en même temps, c'est là l'œuvre de sorcières. » (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

PREMIÈRE PARTIE

PUNTA DO BICO, FÉVRIER 1900

CERTAINES HISTOIRES RESTENT CACHÉES des siècles durant et méritent pourtant d'être racontées. Des histoires de famille qui disparaissent avec les morts, enfouies sous leurs cendres. Celle qui avait commencé à se forger derrière les murs du Pazo² d'Espíritu Santo en est une.

Jusqu'alors, personne n'avait osé la coucher sur le papier.

Bien que son ombre plane encore, comme un goéland.



Lorsque les Valdés eurent fini de dîner, l'odeur de l'estuaire pénétra dans la salle à manger et les suivit dans le grand salon à la cheminée, où doña Inés ressentit les frémissements de l'enfantement.

Elle était incommodée depuis quelques jours mais ne s'attendait pas que cela survienne si tôt. L'accouchement

2. Demeures seigneuriales caractéristiques de la Galice et possédant souvent de fastueux jardins, les *pazos* étaient autrefois la résidence des familles nobles.

prévu était celui de Renata, l'épouse de Domingo, un couple de paysans également gardiens du Pazo d'Espíritu Santo.

Selon une hypothèse, don Gustavo Valdés savait lui aussi ce qui allait arriver quelques heures plus tard, mais cela ne resterait guère plus que cela : une hypothèse. En réalité, personne ne pourrait confirmer par la suite ce qui s'était passé après cette nuit-là, pluvieuse comme toutes les nuits de février à Punta do Bico, province de Pontevedra, Galice.

Le vent du nord faisait vibrer les vitres et menaçait de les briser de ses furieux assauts. Gustavo attisa les braises dans l'âtre et se plongea dans la lecture d'un article sur la culture de la betterave, un tubercule qui, depuis quelque temps, se révélait d'un grand intérêt pour la production sucrière.

Inés déclara ressentir des contractions, mais son mari n'y prêta pas attention, non plus qu'il ne remarqua ses cernes ni combien son ventre était bas, affaissé sur ses cuisses. À cette distance l'un de l'autre – lui dans sa bergère à oreilles, elle dans son fauteuil rembourré assorti –, il ne remarqua pas non plus qu'Inés brûlait de fièvre.

— Je ne me sens pas bien, Gustavo, répéta-t-elle.

Son mari leva les yeux de son journal.

— Va te coucher, mon amour. Je monte tout de suite.

Inés le regarda et le vit si absorbé dans *El Faro* qu'elle préféra le laisser tranquille. Elle quitta le salon et pointa le nez dans la cuisine pour demander à la bonne Isabela de lui préparer une infusion bien chaude.

— Je ne sais même pas si je pourrai la boire. Je souffre le martyr.

— Qu'avez-vous, madame ?

— J'ai mal là, dit-elle en pointant du doigt son bas-ventre. J'ai l'impression qu'on me déchire les entrailles.

— Montez dans votre chambre, je vous apporte une camomille.

— Non, je n'en veux pas, Isabela. Montez-moi un tilleul.

— Un tilleul ?

— Oui, Isabela, un tilleul. Est-ce que Jaime dort ?

— Oui, madame. Comme un petit ange, ne vous inquiétez pas pour lui. Montez, j'arrive tout de suite. Vous m'avez l'air bien mal en point.

— Et Renata ? s'enquit Inés, qui tenait toujours à passer le personnel de maison en revue avant d'aller se coucher.

— Elle s'est enfermée chez elle à six heures.

— Et elle n'est pas ressortie ?

— Non, madame.

— Sait-on où est Domingo ?

— À la taverne, certainement.

Inés eut un élancement au ventre qui la fit se plier en deux.

— J'ai si mal ! Je crois que c'est pour cette nuit.

— Oh non, madame ! Ne dites pas cela. C'est dimanche. Et nous n'avons pas prévenu la sage-femme. Elle n'aura jamais le temps d'arriver de Vigo !

— Croyez-vous que le Dr Cubedo dort déjà ?

— Je n'en ai aucune idée, madame. Mais vous savez bien qu'il ne pratique pas d'accouchements.

— Peu importe. Allez le chercher, s'il vous plaît.

— Où pourrais-je le trouver à cette heure ?

— Chez lui, qu'en sais-je ! s'impacienta Inés.

En se tenant le ventre à deux mains, elle parvint à monter l'escalier menant à la chambre conjugale, puis s'étendit sur le lit et commença à ressentir des contractions inédites.

Elles ne ressemblaient en rien à celles qui l'année précédente avaient annoncé l'arrivée de Jaime, son premier enfant. Celles-là étaient brutales et lancinantes. Elle passa la main entre ses jambes et la ressortit pleine de sang.

— Isabela, Isabela ! Faites vite !

— C'est Madame qui crie ainsi ? demanda Gustavo dans un sursaut.

Il jeta son journal et s'élança dans l'escalier tandis que, sans lui répondre, Isabela courait chercher le Dr Cubedo.

Elle le trouva en pyjama, prêt à se glisser entre les draps.

— Docteur, il faut que vous veniez chez les Valdés ! Doña Inés est sur le point d'accoucher. Elle est à l'agonie !

— Mon Dieu, quel sens du drame, ma fille !

— Je n'exagère pas le moins du monde. Elle dit avoir l'impression qu'on lui déchire les entrailles. Et ce n'est pas encore le moment, docteur ! Dépêchez-vous, pour l'amour du ciel !

— Combien de temps reste-t-il avant le terme ?

— Au moins trois semaines !

— D'après tes calculs...

— Oui, monsieur. D'après mes calculs.

La bonne insista tant et si bien que le médecin partit sans même se changer. Il eut à peine le temps de jeter un manteau sur ses épaules et d'attraper sa mallette, oubliant son parapluie pour s'abriter de la pluie battante. La boue rendait le chemin glissant et le Dr Cubedo n'était pas homme à prendre des risques en courant.

Les chiens hurlèrent et les chats s'enfuirent en entendant grincer le portail du manoir. Trempés jusqu'aux os, le médecin et la bonne grimperent les marches quatre à quatre, laissant à chaque pas des flaques sur le bois.

Dans la chambre des Valdés, don Gustavo se tenait comme une âme en peine au pied du lit où doña Inés gémissait.

— Pour l'amour du ciel, docteur Cubedo, sauvez ma femme ! supplia-t-il.

— Allons, don Gustavo, ne dites pas de telles choses. Ce n'est qu'un accouchement.

— Eh bien il se présente mal.

Le médecin fit un signe de croix, retira ses vêtements mouillés et enfila une chemise sèche et un pantalon de Gustavo beaucoup trop grand pour lui. Cubedo était un sac d'os au ventre creusé ; il ne prenait jamais un gramme.

— Où est la salle d'eau ? Je voudrais me laver les mains.

Isabela l'y conduisit et, tout en se savonnant, il lui ordonna de faire bouillir de l'eau et de la lui apporter quand elle serait tiède.

Il s'approcha d'Inés les mains gouttant encore et constata qu'elle était brûlante.

— Déshabillons-la. Il faut faire baisser cette fièvre.

Gustavo aida maladroitement le médecin à la dénuder ; ce n'était pas le moment de se montrer pudibond.

— Couvrez-la d'un drap léger et demandez à la bonne d'apporter de vieux vêtements.

— Docteur, elle saigne, murmura Gustavo.

Cubedo réclama l'aide d'une autre domestique, mais le maître de maison répondit que c'était dimanche et que Renata était partie.

— Mais enfin c'est une urgence ! insista le médecin.

— Le dimanche, elle se repose, répliqua sèchement Gustavo.

Isabela entendit ces paroles en entrant avec la bassine d'eau. Elle sentit la colère affluer dans ses veines mais ne dit rien ; après tout elle aussi était domestique dans ce manoir et elle ne voulait pas risquer son gagne-pain.

Le médecin lui bafouillait des ordres.

— Apporte-moi de l'alcool pour tout désinfecter, apporte-moi ma mallette, apporte-moi...

Isabela abondait à tout.

— Ne pourrions-nous pas faire venir la sage-femme de Vigo ? demanda le médecin.

— C'est trop tard, se lamenta la bonne.

Cubedo se sentait si désemparé qu'il l'envoya au Pazo de la Sardina.

— Leur servante est expérimentée en accouchement.

— En accouchement d'animaux, docteur ! se récria la jeune femme.

— Qu'est-ce que ça peut faire, au point où nous en sommes ?

— Et puis elle est aveugle !

Pour Isabela cette servante n'était en aucun cas la solution.

Gustavo secoua la tête avec une fureur que lui seul pouvait comprendre.

— Non, non et non ! C'est hors de question. Jamais un occupant du Pazo de la Sardina ne mettra les pieds dans cette maison !

— Monsieur Valdés, nous n'avons pas le choix. J'ai besoin d'aide ! s'exclama le médecin. Qu'elle soit aveugle, borgne ou quoi que ce soit !

Gustavo quitta la pièce mais revint quelques minutes plus tard, les lèvres serrées.

— Faites-la venir, ordonna-t-il à Isabela, qui courut chercher la domestique.

Inés avait les pupilles dilatées et même ses cheveux semblaient avoir blanchi. La bonne lui avait défait son chignon et sa chevelure retombait sur ses épaules.

— Respirez, madame, respirez profondément ! l'encouragea Cubedo.

Mais Inés ne parvenait qu'à gémir et à se mordre le poing pour étouffer ses cris. Elle avait le ventre dur comme de la pierre.

— Ce sang qui mousse ne me plaît pas, dit le médecin.

— Que voulez-vous dire ? s'inquiéta Gustavo.

— Ce n'est pas habituel, mais cela arrive.

Gustavo se moquait que ce soit habituel ou non. Il voulait savoir ce que diable signifiait que le sang soit mousseux, et si son épouse risquait de décéder.

— Docteur...

Ce dernier préparait une seringue.

— Docteur, insista-t-il. Est-ce qu'elle va mourir ?

Cubedo le considéra comme s'il venait d'employer un verbe maudit.

— Ne vous avisez pas de me reposer cette question.

Gustavo s'approcha du lit et sa femme le regarda dans les yeux avec une tristesse indicible. Il repensa aux derniers événements, remontant le fil de sa vie comme si son temps était compté, comme si l'avenir se réduisait à une peau de chagrin, comme si trahir son épouse lui avait attiré cette effroyable punition. Son péché avait consisté à succomber à ses instincts. Mais seulement avec Renata ! rugissait sa conscience.

— Tiens-moi la main, Gustavo.

La voix d'Inés lui paraissait étrangère.

Il lui embrassa les doigts et se rappela leurs premières nuits d'amour dans cette chambre.

Rompant le silence, le Dr Cubedo informa Inés qu'il allait lui injecter un coagulant, mais Gustavo n'écoutait plus. Jamais il n'aurait imaginé devoir expier ses fautes de son vivant. Sans minimiser l'incident, il pouvait jurer sur ses aïeux cubains n'avoir jamais cessé d'aimer Inés depuis la première fois qu'il l'avait vue, à seize ans, fraîche comme l'aurore. L'écho du plaisir de l'autre femme, ses

gémissements clandestins résonnèrent contre les murs de la demeure.

— L'hémorragie semble maîtrisée, *doña Inés*. Je vais passer la main pour voir comment se présente l'enfant. Respirez profondément.

Il fallut quelques secondes au médecin pour confirmer que l'enfant se présentait par le siège.

— Bon Dieu, mais pourquoi la servante de la *Sardina* ne vient pas ? grogna-t-il.

Il avait perdu toute distinction dans cette gigantesque chemise aux manches retroussées et ce pantalon roulé à la taille.

À cet instant, *Isabela* guida dans la chambre l'accoucheuse de bestiaux. Trempées par la pluie, toutes deux évoquaient des fantômes. Le médecin et le maître de maison y virent une funeste apparition.

— Mon Dieu ! s'écria *Cubedo*. Quelle frayeur vous m'avez faite !

Prénommée *Mariña*, l'accoucheuse s'approcha lentement du lit et tourna ses yeux vitreux vers *Inés*. Elle posa la main sur son ventre, la fit glisser vers son entrejambe et, sans souci de son statut de domestique, écarta celle de *Cubedo* sans ménagement.

— Laissez-moi faire, ordonna-t-elle.

— Le bébé se présente par le siège, protesta le médecin.

— Sans rire ? Ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Mariña se mit à donner ses instructions avec une aisance insoupçonnée.

— *Isabela*, ouvre les fenêtres. Il y a une concentration de démons, ici ! s'écria-t-elle. Docteur, massez-lui le ventre dans le sens des aiguilles d'une montre.

La jeune femme se débarrassa de ses vêtements mouillés, demanda une blouse ou ce qu'ils avaient sous

la main et s'agenouilla au pied du lit. Elle avait un visage de petite fille, pas même d'adolescente, des mains de taupe et ce regard, toujours dans le noir, de qui n'avait jamais vu le visage de la mort.

Avec des gestes précis, rodés à la mise bas de vaches, brebis et chiennes, elle saisit les fesses du bébé et le tira pour l'arracher au ventre maternel.

— C'est une petite fille ! s'écria Mariña.

— Une petite fille ! répéta Isabela.

— Une petite fille vivante ! répondit la voix du Dr Cubedo.

— Une petite fille... dit en écho Gustavo, ne sachant que ressentir ou penser.

Ce serait la première demoiselle à porter le patronyme Valdés. Trois générations durant, les filles avaient manifesté une résistance farouche à venir au monde dans la famille.

Inés était blanche comme un linge. Elle semblait avoir perdu la raison et marmonnait des paroles inintelligibles.

— Madame, tenez bon, votre enfant est là.

Mariña noua le cordon ombilical à l'aide d'un fil de soie et le désinfecta avec quelques gouttes d'alcool. Alors le bébé se mit à pleurer.

Isabela l'emmena en hâte à la bassine et, tout en le baignant, demanda :

— Don Gustavo, comment allons-nous l'appeler ?

— Croyez-vous que ce soit le moment de parler de prénoms ? se récria le Dr Cubedo.

Isabela s'approcha de lui à une distance frôlant l'irrespect.

— Pardonnez-moi, docteur... dit-elle. Mais il est urgent de consacrer cette enfant à la Sainte Vierge, il ne faudrait pas...

— Ne joue donc pas l’oiseau de malheur ! Assez de mauvais présages, bon sang ! C’est compris ?

Isabela ne pipa mot, mais entêtée et tenace comme elle l’était, elle revint à la charge au bout de deux secondes.

— Vous avez beau être médecin et moi seulement domestique, je la confierai à la Sainte Vierge avec un prénom, comme il se doit.

Sur ces mots, elle enveloppa le bébé dans un linge propre et descendit l’escalier en courant tandis que la nuit répercutait les mots de l’accoucheuse :

— Isabela, elle s’appellera Carolina !

Nul ne sut qui en avait décidé ainsi. Et cela importait peu. De même qu’il n’importait guère qu’au lieu de « Carolina » Isabela ait entendu « Catalina », et que Catalina, nom d’une vierge et martyre, lui reste toute sa vie.

La chapelle du domaine, en granit robuste et au toit à deux pans, se trouvait à moins de vingt mètres de l’entrée principale. La bonne ouvrit la porte en bois et, agenouillée devant la statue de la Vierge du Carmen, pria pour le prompt rétablissement de doña Inés et l’avenir de sa fille.

— Regardez quelle belle enfant je vous amène ! Elle s’appelle Catalina. Accueillez-la, très Sainte Vierge du Carmen, et prenez soin de sa mère. Et je vous promets de ne pas manquer une seule messe du dimanche.

Elle approcha le bébé de la statue et le tint en l’air quelques minutes, fermant les yeux pour prier tout ce qu’elle savait. Quand elle les rouvrit, elle crut voir pleurer la Vierge.

— Bonté divine ! s’exclama-t-elle, la peur au ventre.

Dans la chambre, Gustavo s’était mis à pleurer lui aussi. Il embrassa son épouse sur le front et se réfugia

dans la galerie vitrée face aux îles Cíes. Il n'avait jamais eu aussi peur de sa vie. Même lorsqu'il avait quitté Cuba. Ou lorsqu'il avait risqué jusqu'à son dernier réal dans la scierie. Ou lorsqu'il avait appris le décès de ses proches, les uns après les autres.

Jamais.

Gustavo semblait avoir disparu de ce monde. La galerie vitrée offrait une vue panoramique sur le domaine de l'imposant manoir. La chapelle, la grange, les beaux jardins aussi sombres que l'horizon dans la triste nuit de Punta do Bico. Au fond, jouxtant les écuries et la remise qui abritait les outils agricoles, la maison des gardiens. La faible lumière d'une lanterne éclairait une pièce crasseuse au sol de terre battue : don Gustavo y identifia le corps accroupi de Renata, en position d'accouchement.

De la même façon que les bêtes de Mariña.

La silhouette dessinait une femme hurlant à la lune, tordue de douleur, les cheveux en désordre et les paumes poussant le sol. Comme si elle voulait qu'il s'ouvre sous ses mains et que son corps expulse le bébé qu'elle portait.

Gardant pour elle ses cris et sa souffrance.

Sans autre témoin que le regard lointain de M. Valdés, Renata donna naissance à une fillette qu'elle prénommerait Clara, et qui aurait pour premier nom celui de Domingo, Alonso, et en second celui de sa mère, Comesaña.

Clara Alonso Comesaña.

— Monsieur Valdés ?

— Je suis là, ma fille, murmura-t-il.

Guidée par sa voix, Mariña s'approcha de lui et lui toucha le dos. Il tremblait de la tête aux pieds.

— Voulez-vous que je vous apporte un peu d'eau ? demanda l'accoucheuse avec inquiétude.

— Ça ira, merci.

— Retournez auprès de votre femme.

Tout homme, quels que soient son prestige, sa fortune ou sa lignée, finit par commettre une erreur. Gustavo s'approcha d'Inés et fixa son ventre. Son regard portait le poids de sa faute.

LE SILENCE REVINT dans la demeure des Valdés tard dans la nuit, juste avant le lever du jour et le premier orage de la matinée. L'horloge sonnait trois heures quand Inés céda enfin aux effets de la sédation légère que le Dr Cubedo lui avait administrée dans un mouchoir imbibé de chloroforme. Isabela écoutait docilement ses instructions.

— Qu'on ne dérange pas la mère, dit-il. Mets l'enfant à ton sein et qu'il tète autant que possible.

La bonne protesta, ses seins étant secs, mais le médecin insista jusqu'à ce que l'accoucheuse intervienne.

— Docteur, je suis aussi nourrice. Ce bébé me permettra de ne pas manquer de lait.

Surpris par cette révélation, le médecin se tourna vers elle et lui demanda si elle était vaccinée. La jeune femme opina.

— C'est entendu. Elle allaitera cette enfant jusqu'à ce que doña Inés se rétablisse. Tu t'en sortiras ?

— Docteur, je suis aveugle, pas stupide.

— Alors c'est entendu, répéta Cubedo.

— Quand mon épouse se réveillera-t-elle ? demanda Gustavo.

— Pour l’instant, laissez-la dormir aussi longtemps que le chloroforme fera effet.

— Et ensuite ? insista la nourrice.

— Ensuite, laissez-la se reposer encore une journée. Mais si Madame demande à voir l’enfant, amenez-la-lui et mettez-la-lui au sein.

Don Gustavo fit à nouveau mine de protester, mais finit cette fois encore par s’incliner.

Le médecin s’approcha d’Inés, écarta la couverture et observa ses seins gonflés. Il en pressa un ; un liquide jaune et épais s’écoula du mamelon.

— Ce colostrum fera l’affaire. Elle déborde, la pauvre enfant, elle déborde de lait !

Isabela ne put retenir ses larmes – elle pleurait beaucoup et à tout bout de champ, surtout quand il ne le fallait pas. Dans ses bras, le bébé enveloppé dans un linge devait peser moins lourd qu’un chat.

— Et toi, déclara le médecin en s’approchant d’elle, prépare une camomille et donne-lui quelques cuillères à café additionnées d’un peu de sucre pour qu’elle fasse ses selles.

— À madame ?

— Non, ma fille, au bébé ! Quelle écervelée, grands dieux !

Le médecin ramassa tous les instruments éparpillés sur le sol et les rangea dans sa mallette. D’une poche, il tira un flacon entamé de fortifiant Koch pour enrichir le sang.

— Qu’elle en prenne au réveil, lança-t-il à la cantonade. C’est pour la mère ! précisa-t-il. Puisqu’il faut vraiment tout vous dire.

Le sommeil alourdissait ses paupières.

Avant de partir, il promit de revenir dans la soirée.

— Quand j’aurai repris du poil de la bête, ajouta-t-il.

Il ne se souvenait pas d'avoir passé une telle nuit depuis ses jeunes années. Il pouvait alors tenir jusqu'à trois jours sans fermer l'œil, accourant au chevet des vieillards, soignant des enfants ou quiconque tombait malade, jeune ou vieux, homme ou femme. Toujours sur le pont, plus dévoué qu'un curé.

Gustavo le raccompagna à la porte du manoir.

— Monsieur Valdés, vous avez une magnifique petite fille. Soyez rassuré. Et rappelez-vous : Dieu ne châtie pas les honnêtes gens. Il les met à l'épreuve pour les rendre meilleurs.

Le médecin faisait référence à la bonne réputation des Valdés. Tout Punta do Bico les tenait en haute estime : ils étaient les meilleurs patrons, les plus généreux et les seuls à ne pas faire étalage de leur immense fortune passée et présente. Mais surtout, et depuis longtemps, les Valdés se montraient justes. Cela seul expliquait que, des décennies durant, les villageois avaient exploité leurs terres sans rien leur voler, ou alors trois fois rien – ce qui est aussi une forme d'honnêteté.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, répondit le maître de maison.

Encore perturbé par l'accouchement de Renata, Gustavo avait vu dans les propos de Cubedo une allusion à son péché et craignait que Dieu ne mette ainsi sa famille à l'épreuve. Un avertissement. Ou que, ayant appris quelque chose, le médecin n'en ait parlé au curé don Castor et que ce dernier, qui avait la langue bien pendue, ne l'ait répété l'air de rien aux dames de la paroisse ou aux seigneurs de la Sardina. Ceux-ci pourraient alors s'en servir tôt ou tard pour briser son couple ou salir sa réputation.

— Allez, tâchez de dormir. Vous êtes resté debout toute la nuit.